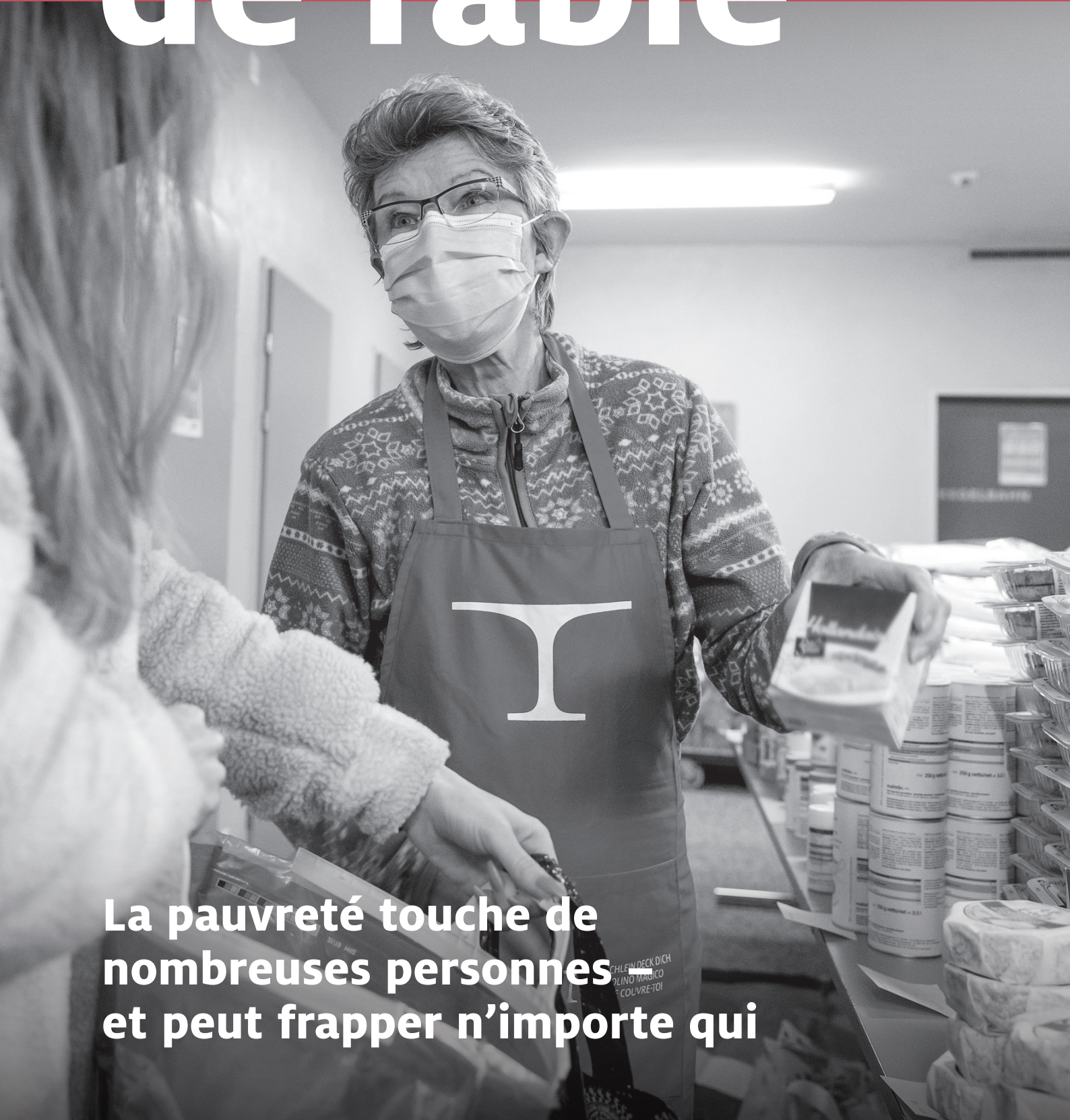


Lecture de Table

Hiver 4.21



**La pauvreté touche de
nombreuses personnes
et peut frapper n'importe qui**



Pour une Suisse solidaire



Chère lectrice, cher lecteur,

L'année dernière, les images des longues files d'attente devant les points de distribution alimentaire dans le canton de Genève, nous ont ébranlés. Nous avons soudain pris conscience de l'ampleur de la pauvreté dans notre pays – pauvreté qui, autrement, est plutôt cachée.

Vous aussi, vous avez sûrement discuté des répercussions économiques de la pandémie de Covid-19 avec vos collègues ou vos proches. Combien de temps l'économie va-t-elle encore souffrir? De combien le chômage augmente-t-il? Combien de travailleurs à bas salaire basculent dans la pauvreté et l'endettement malgré l'indemnité de chômage partiel? Heureusement, cette année, l'économie s'est bien mieux portée que ce que beaucoup craignaient, moi y compris. Les chiffres relativement bas du chômage en sont la preuve.

Tout est bien qui finit bien? Malheureusement non. Selon l'Office fédéral de la statistique, en 2019, c'est à-dire avant la pandémie, quelque 735 000 personnes vivaient, sur le territoire national, à la limite ou au-dessous du seuil de pauvreté. Par conséquent, le problème de la pauvreté en Suisse date d'avant le coronavirus. Et en toute logique, il ne va pas disparaître d'un coup de baguette magique avec la reprise économique.

Mais atténuer la pauvreté ne suffit pas. À long terme, les personnes doivent pouvoir y échapper et ne plus dépendre de l'aide sociale. Les jeunes en particulier ont besoin d'objectifs et de perspectives réalisables. C'est ce que proposent nos nombreuses organisations partenaires dans le domaine de l'insertion professionnelle, notre partenaire Caritas Vaud ou encore l'Armée du Salut à Winterthour – en fournissant dans ce contexte des prestations extrêmement importantes pour sortir de la pauvreté. Elles viennent compléter le soutien alimentaire apporté par *Table couvre-toi* dans la lutte contre la précarité à court comme à long terme.

À tous, je vous souhaite des fêtes de fin d'année les plus sereines possibles afin que, revigorés et confiants, nous puissions également nous mobiliser ensemble au cours de l'année à venir en faveur d'une Suisse solidaire.

Bien cordialement

Alex Stähli
Directeur

«Je ne sais pas ce que je ferais sans ce coup de pouce»

Sara vit de ce qu'elle reçoit au centre de distribution de *Table couvre-toi*. Elle est convaincue que cette phase de sa vie sera bientôt derrière elle.

Âgée de 27 ans, Sara* est une jeune femme sympathique. Actuellement, elle réalise son rêve de devenir maîtresse d'école enfantine – un chemin qui lui a coûté beaucoup d'efforts et exigé bon nombre de sacrifices. Sara a vécu jusqu'à l'âge de 10 ans en Suisse alémanique. Sa famille italienne est ensuite repartie quelques années au pays pour s'installer finalement au Tessin. À cette époque, Sara avait 15 ans. «Mes parents sont très stricts», dit-elle. «Très jeune, j'ai dû donner des cours d'italien, puis faire des petits boulots comme vendeuse ou serveuse pour me faire de l'argent de poche.» Lorsque Sara est partie de la maison pour étudier, elle n'a bénéficié d'aucun soutien de la part de ses parents.

Pas d'argent pour faire ses courses

Il y a deux ans, une travailleuse sociale lui a proposé une carte pour bénéficiaires de *Table couvre-toi*: «Je suis en dernière année de Haute école pédagogique, j'étudie à plein temps», dit-elle. «J'ai un job le week-end qui me permet de payer mon loyer et de couvrir mes petites dépenses.» Toutefois, Sara doit faire attention au moindre centime. Les dépenses exceptionnelles ne sont pas possibles. Quant aux vacances et aux sorties au restaurant, celles-ci sont loin d'être pour tout de suite. Une fois toutes les factures réglées, il ne reste plus grand-chose dans son porte-monnaie. Ce qui cause problème pour faire les courses. «Je me contente des produits alimentaires que je vais chercher chaque semaine chez *Table couvre-toi*», raconte-t-elle. «J'achète du lait de temps en temps, et encore.» Comme la semaine elle va à l'école, c'est son petit ami qui se rend au centre de distribution. «Je suis très reconnaissante envers *Table couvre-toi*», explique-t-elle, «car les vivres que je reçois sont une aide précieuse. Je ne sais pas ce que je ferais sans ce coup de pouce.»

La lumière au bout du tunnel

Sara achèvera sa formation en juin prochain et pourra prendre un emploi fixe. «J'aime les enfants, j'adore travailler avec eux», raconte-t-elle. «Et ce métier me permet d'exprimer mon côté artistique.» Elle a encore beaucoup de projets et est heureuse d'être tombée sur des personnes qui l'ont aidée au cours de cette période difficile de sa vie. «Financièrement, je vis aujourd'hui à la limite du minimum

vital, mais ce sera bientôt de l'histoire ancienne», dit-elle convaincue. «Un jour, j'aimerais devenir bénévole chez *Table couvre-toi* pour donner aux autres ce que j'ai moi-même reçu.» D'ici un an, elle n'aura probablement plus besoin de sa carte pour bénéficiaires.

On a toujours honte

Comme ses cours étaient dispensés en distanciel ces derniers mois, c'est elle qui se rendait au centre de distribution. Elle apprécie cet environnement agréable où elle se sent la bienvenue, et où personne ne la juge. Mais Sara est très préoccupée de savoir qu'un grand nombre de personnes au Tessin rencontrent des difficultés financières et que peu d'entre elles n'osent en parler ouvertement parce qu'elles ont honte. «La pauvreté reste un tabou et est perçue comme un stigmate bien qu'elle concerne un grand nombre d'entre nous», affirme-t-elle. «En tant que vendeuse, j'ai vu de mes propres yeux combien de nourriture est jetée. J'ai donc d'autant plus d'estime pour les organisations qui soustraient ces précieux produits à la destruction pour les redistribuer aux personnes en difficulté.» **sc**

*Nom connu de la rédaction.



Sur le chemin vers son métier de rêve, Sara a besoin du soutien de *Table couvre-toi*.

La pauvreté touche de nombreuses personnes – et peut frapper n'importe qui

Selon l'Office fédéral de la statistique, en Suisse, quelque 735 000 personnes vivent à la limite voire au dessous du seuil de pauvreté. Et leur nombre augmente chaque année. Pourquoi? Et que peuvent faire les politiques et la société pour y remédier?



Le minimum vital défini par la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) pour une personne seule est de 2279 francs. En Suisse, celui ou celle qui doit vivre avec si peu d'argent ou même moins, chaque mois, est considéré comme pauvre. Et ils sont nombreux: actuellement, le taux de pauvreté est de 8,7%, ce qui représente environ 735 000 personnes. Ces chiffres datent de 2019, c'est-à-

dire d'avant l'apparition de la pandémie de Covid-19. Depuis, la CSIAS suit avec attention l'évolution du nombre de cas dans l'aide sociale et réalise régulièrement un monitoring. Le plus récent est celui du mois de septembre. Voici ce qu'il révèle: «Sur l'ensemble du territoire national, le nombre de cas à la fin du mois de septembre se situe en dessous du niveau du mois moyen de 2019.» Le monitoring montre également que contrairement aux premières craintes, les chiffres n'ont guère augmenté pendant la pandémie. Pour la CSIAS, cela est dû, d'une part, aux prestations sociales en amont, telles que les indemnités de chômage, le chômage partiel ou les allocations pour perte de gain due au coronavirus. D'autre part, toujours selon la CSIAS, bon nombre de personnes concernées vivent encore de leurs réserves et renoncent par conséquent à percevoir l'aide sociale. Mais la CSIAS prévient: «D'ici à fin 2022, nous tablons sur une nette augmentation du nombre de cas dans l'aide sociale, de l'ordre de 21% par rapport à 2019.»

N'importe qui peut être touché

Certains facteurs augmentent le risque de pauvreté. Selon Pierre-Alain Praz, directeur de Caritas Vaud: «Les dernières statistiques montrent que la pauvreté touche toujours les mêmes groupes de personnes: les familles monoparentales, les personnes ayant un faible niveau d'études, les seniors et les migrant(e)s.» Ces personnes basculent dans la pauvreté pour diverses raisons telles qu'une interruption de leur formation, des problèmes de santé, une perte d'emploi, un divorce ou des problèmes psychiques. «Nos parcours de vie ne sont pas dénués de

risques», dit le directeur de Caritas. «Ces risques peuvent toucher n'importe qui. On peut devenir pauvre, sans en être responsable et sans pouvoir y faire quoi que soit, par exemple parce qu'on a des problèmes de santé. On peut devenir pauvre lorsqu'on n'est plus considéré comme un travailleur dynamique en raison de notre âge et qu'il devient difficile de trouver un emploi. Mais la pauvreté peut être également le résultat de notre propre comportement.»

Un appel lancé aux politiques

Si dans un pays prospère comme la Suisse près d'un(e) citoyen(-ne) sur dix est touché(e) par la pauvreté, alors il est nécessaire d'agir. Selon Pierre-Alain Praz: «Nous avons surtout un problème lorsque ces personnes restent longtemps dans la pauvreté et ne parviennent pas à sortir de cette situation. Ou pire encore, lorsque leurs

enfants deviennent pauvres à leur tour une fois adultes.» Voilà pourquoi l'homme de 58 ans en appelle aux politiques: «La lutte contre la pauvreté doit devenir une préoccupation politique majeure. Notre constitution fédérale comme nos constitutions cantonales soulignent que la force d'une société

«Les Suissesses et les Suisses sont généreux envers leurs semblables frappés par la pauvreté.»

Pierre-Alain Praz,
directeur de Caritas Vaud

se mesure à l'attention qu'elle porte aux plus faibles de ses membres. Mais malheureusement, encore trop de politiciens/-nes se contentent de penser que les pauvres sont eux-mêmes responsables de leur situation. Pourtant, ils devraient s'intéresser aux causes structurelles, sociétales et économiques de la pauvreté, chercher à les comprendre pour prévenir la pauvreté ou au moins l'atténuer en corrigeant les conditions-cadres.»

Aucun pilote

Pierre-Alain Praz ne manque pas d'idées. Selon lui, il est nécessaire d'agir, et ce, à plusieurs niveaux: formation initiale, formation continue, reconversion tout au long de la vie professionnelle, un filet de sécurité solide sans larges mailles dans le système d'assurance sociale et une aide sociale qui «ne serve pas seulement à payer les factures, mais qui réinvestisse également dans les bénéficiaires pour les aider à sortir de la pauvreté». Pierre-Alain Praz estime que la lutte contre la pauvreté en Suisse n'est pas un problème d'argent, mais de gestion et de méthode: «Faire de la lutte contre la pauvreté

un enjeu national revient à exiger de la Confédération qu'elle assume ses responsabilités en matière de gouvernance.» Selon lui, la lutte contre la pandémie de Covid-19 a montré que dans un système fédéral, il est nécessaire d'avoir un pilote dans l'avion qui réfléchit, fait des propositions, consulte et prend ensuite des décisions.

Personne n'est monté dans le cockpit

Une conférence nationale sur la pauvreté a été organisée en 2016. Pierre-Alain Praz estime qu'elle n'a mené nulle part. À l'époque, un premier bilan intermédiaire du programme national de prévention et de lutte contre la pauvreté 2014-2018 a été dressé. Avec pour objectif d'accroître les opportunités de formation des personnes menacées ou touchées par la pauvreté, de soutenir les personnes ayant peu de chances de s'intégrer dans le marché du travail et d'améliorer les conditions de logement, l'accès à l'information des personnes touchées par

la pauvreté et la situation des familles frappées par la pauvreté. Pierre-Alain Praz en tire un bilan faisant l'effet d'une douche froide: «À Berne, personne n'est monté dans le cockpit, cette mission a été confiée aux cantons et en partie aux communes: un escadron sans objectif commun.»

Les bénévoles s'engouffrent dans la brèche

Mais même si le directeur de Caritas souhaite davantage de mobilisation sur le plan politique en faveur des personnes pauvres, celles-ci ne sont pas abandonnées à leur sort. «Les Suissesses et les Suisses sont généreux envers leurs semblables frappés par la pauvreté», affirme Pierre-Alain Praz. «Non seulement ils sont prêts à donner de l'argent, mais ils mettent aussi leur temps et leurs compétences à disposition pour s'engager dans nos organisations. Chez Caritas Vaud, par exemple, plus de 500 bénévoles travaillent chaque année pour les plus défavorisés.» **ML**



Recette de la grande cheffe cuisinière

Qui ne connaît pas cette situation: dans la cuisine, il y a quelques betteraves, quelques carottes et un peu de ceci et de cela – ce qui semble trop peu pour mitonner un repas, mais définitivement trop pour être jeté. Voilà pourquoi Tanja Grandits, la grande cheffe cuisinière et membre du comité directeur de *Table couvre-toi*, va nous montrer comment préparer un délicieux repas avec les restes! Avec, cette fois: un curry de coco betterave rouge-orge perlé.

Curry de coco betterave rouge-orge perlé

CURRY

- 200 g d'orge perlé
- 700 ml d'eau, salée
- 2 oignons rouges, coupés en fines lamelles
- 1 c. à s. d'huile de tournesol
- 1 gousse d'ail, finement hachée
- 1 c. à s. de gingembre, finement haché
- 1 c. à s. de pâte de curry rouge
- 6 baies de genièvre, finement hachées
- 500 ml de lait de coco
- 200 ml de jus de betterave rouge
- 300 g de betteraves rouges cuites, épluchées et coupées en dés
- Sel

CHIPS DE COCO

- 1 noix de coco décortiquée
- 3 à 4 c. à s. de jus de betterave rouge

Pour les chips de coco, râper la noix de coco en fins copeaux et les laisser mariner dans le jus de betterave. Les étaler sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et les faire sécher au four à 90 degrés pendant environ 1 heure.

Pour le curry, faire cuire l'orge pendant environ 15 minutes dans l'eau salée et égoutter. Faire rapidement blanchir les oignons dans un peu d'eau puis les égoutter. Faire chauffer l'huile dans une cocotte et faire revenir l'ail, le gingembre, la pâte de curry et les baies de genièvre pendant 2 minutes.

Déglacer avec le lait de coco, ajouter le jus de betterave et laisser mijoter pendant 10 minutes. Incorporer les oignons, les dés de betterave et l'orge, porter à nouveau à ébullition et rectifier l'assaisonnement. Garnir de chips de coco.



Un partenariat de plus de dix ans

Voilà une dizaine d'années que Lidl Suisse compte parmi les donateurs réguliers de *Table couvre-toi* – une pierre supplémentaire à l'édifice de la lutte contre le gaspillage alimentaire menée par l'organisation d'aide alimentaire.

Le principe de développement durable est solidement ancré dans le commerce de détail suisse. On le voit très bien chez Lidl Suisse. En font partie les produits bio, locaux, l'optimisation des emballages et la réduction du plastique tout comme celle du gaspillage alimentaire. «Lidl Suisse a ouvert son premier magasin en Suisse en 2009», déclare Jenny Butterweck, manageuse CSR/Sustainability chez Lidl Suisse. «Notre premier accord de coopération avec *Table couvre-toi* date également de cette époque.»

Respect et responsabilité

Pour Jenny Butterweck, il va de soi qu'un détaillant comme Lidl Suisse, dont le siège est situé à Weinfelden (TG), se préoccupe du gaspillage alimentaire: «Les produits alimentaires constituent le cœur de notre métier. Nous prenons nos responsabilités et nous nous engageons en faveur de l'environnement et de la société à travers de nombreuses mesures de durabilité.» À cela s'ajoute, selon elle, une composante éthique. «Accorder de l'importance aux aliments, c'est aussi respecter le travail de tous ceux qui ont participé à leur production.» Cependant, il est évident que le commerce de détail ne peut pas, à lui seul, empêcher les quelque trois millions de tonnes de gaspillage alimentaire chaque année. Cela nécessite la coopération de tous les acteurs situés le long de la chaîne de création de valeur.



«Accorder de l'importance aux aliments, c'est aussi respecter le travail de tous ceux qui ont participé à leur production.»

Jenny Butterweck, manageuse CSR/Sustainability chez Lidl Suisse



Moins il y en a, mieux c'est: les marchandises qui ne peuvent plus être vendues sont prêtes pour la collecte.

Du biogaz aux kilomètres de transport

Lidl Suisse suit un processus à quatre étapes pour éviter le gaspillage alimentaire, à commencer par des processus de commande efficaces. Les dates de durabilité sont contrôlées tous les jours et les prix des denrées avec une durée de conservation courte sont revus à la baisse. Ensuite, les marchandises encore consommables sont remises aux organisations d'aide alimentaire. Les livraisons mal étiquetées sont également valorisées de cette manière. Et ce qui reste à la fin est soit transformé en aliments pour animaux soit en biogaz. «Nous intégrons le biogaz dans nos efforts de durabilité», déclare Jenny Butterweck. «Notre objectif est de faire rouler nos camions dès 2030 sans carburant fossile. Nous misons gros sur le biogaz et nous nous sommes donné pour mission de faire fonctionner nos camions avec notre propre biogaz.» Bien sûr, ce serait encore mieux de ne plus avoir à détruire d'aliments. «Mais cet objectif pourrait être difficile à atteindre», dit Jenny Butterweck. «Il est donc d'autant plus important que l'ensemble des acteurs des industries alimentaires s'alignent sur les Sustainable Development Goals de l'ONU et essaient de réduire le gaspillage alimentaire de 50 % d'ici à 2030.» **EB**

Les visages sympathiques des centres de distribution

Plus de 3100 bénévoles veillent à que les denrées alimentaires récupérées par *Table couvre-toi* soient redistribuées aux bénéficiaires des 140 centres de distribution en Suisse et dans la Principauté du Liechtenstein. Tous s'investissent corps et âme.

Un concept judicieux

Stephan Knecht est l'un des bénévoles. Âgé de 50 ans, il dirige avec son épouse l'église de l'Armée du Salut à Winterthour qui abrite également le centre de distribution de Winterthour Centre. «Il y a six ans, lorsque nous sommes partis d'Amriswil où le centre de distribution se trouve également à l'Armée du Salut, pour nous installer à Winterthour, Alex Stähli m'a demandé si j'étais prêt à gérer le troisième centre de distribution de Winterthour», se souvient le trompettiste et théologien de métier. Une demande qu'il a été ravi de satisfaire car cela faisait déjà neuf ans qu'il était engagé auprès de *Table couvre-toi* à Amriswil. «Le concept de *Table couvre-toi* a tout bonnement du sens», dit Stephan Knecht pour expliquer ses 15 années d'engagement permanent. «Sauver des denrées alimentaires et venir ainsi en aide à des personnes dans le besoin, voilà une formidable combinaison!» Au cours de son engagement auprès de l'organisation d'aide alimentaire, il dit avoir appris à bien analyser la situation et à ne pas considérer les choses de façon binaire. «Ce n'est pas parce que des bénéficiaires viennent au centre à bord d'une jolie voiture que c'est forcément la leur», dit Stephan Knecht à titre d'exemple. Voici ce qu'il a également appris en tant que responsable de centre de distribution: «Plus on est clair et aimable avec les gens, plus l'ambiance est paisible. Tout le monde doit être traité de la même façon.»

«Sauver des denrées alimentaires et venir ainsi en aide à des personnes dans le besoin, voilà une formidable combinaison.»



Stephan Knecht, centre de distribution de Winterthour Centre



Markus Burri, centre de distribution de Unterägeri

Trouver de l'aide: aucun problème

Markus Burri dirige depuis le mois de juin dernier le centre de distribution qui vient d'ouvrir dans la maison des scouts à Unterägeri. «On m'a demandé si je connaissais quelqu'un qui pourrait diriger ce centre de distribution», dit Markus, 65 ans, qui travaille au niveau cantonal dans le domaine diaconal de l'Église catholique de Zoug. Ne trouvant personne, il a décidé de prendre lui-même les rênes du centre. «Je vais bientôt prendre ma retraite, alors comme ça je ne vais pas m'ennuyer», dit-il en plaisantant. C'est grâce à une annonce auprès du service de bénévolat «benevol» que l'on a pu trouver rapidement 25 bénévoles, dont de nombreux expatriés. Selon lui, le fait que chacun puisse apporter son concours en fonction de ses disponibilités est ce qui a aidé. Selon Markus Burri, l'équipe est enjouée et motivée. «Au début, nous n'avions pas encore beaucoup de bénéficiaires, ce qui nous a laissé le temps de faire connaissance les uns avec les autres», déclare le responsable du centre de distribution. «Ce furent des conversations enrichissantes et intenses.» Depuis, les bénéficiaires ont adopté le centre de distribution de la vallée d'Ägeri. Cependant il est encore difficile, selon lui, d'estimer les quantités de produits nécessaires. «Mais bien sûr, nous ne jetons rien», déclare Markus Burri, «ce que nous ne pouvons pas distribuer, est mis dans un réfrigérateur libre d'accès au centre du village. C'est une bachelière qui l'a installé là dans le cadre de son travail de maturité et avec l'accord de la commune.»

«Je vais bientôt prendre ma retraite, alors comme ça je ne vais pas m'ennuyer.»



Therese Yang, centre de distribution de Fribourg

«Il s'agit de témoigner de l'estime à ces personnes.»

Rencontrer des personnes sur un pied d'égalité

Therese Yang aussi apprécie le contact avec les autres. Âgée de 81 ans, cette ancienne collaboratrice du Service des Relations Internationales de l'Université de Fribourg trouve ce contact

depuis plus de 10 ans au centre de distribution de *Table couvre-toi* à Fribourg. «C'est par d'autres bénévoles que j'ai connu l'organisation d'aide alimentaire», se souvient-elle. «Et comme à ce moment-là, j'avais du temps libre, j'ai décidé de m'engager.» Habituellement, Therese Yang apporte son aide une fois par mois au centre de distribution – l'occasion, comme elle dit, d'entrer directement en contact avec des personnes que l'on aurait sinon juste rencontrées dans la rue ou dans les médias. «Le travail chez *Table couvre-toi* m'a aidée à considérer ces personnes d'égal à égal, quelle que soit leur situation», dit-elle, «car il ne s'agit pas seulement d'apporter une aide matérielle, mais surtout de témoigner de l'estime à ces personnes.»

«Impossible de rester inactive»

Voilà dix ans que Luigina Torti est bénévole chez *Table couvre-toi* à Lugano. Au début, elle œuvrait à Padiglione Conza, maintenant à Pregassona. Tous les mercredis, la nonagénaire fringante et toujours de bonne humeur, se rend au centre de distribution en voiture depuis Morcote. «Impossible de rester inactive», dit-elle, «au Tessin, il y a beaucoup de gens qui vivent dans des conditions précaires. Il est très important d'aider même si cela peut apparaître comme une goutte d'eau dans l'océan.»

Luigina Torti a travaillé durant toute sa vie. Son mari avait un magasin à Morcote, et à son décès, c'est elle qui a repris le flambeau pendant quelques années. «Malgré mon âge, je suis en bonne forme et je remercie Dieu de me donner la force d'aider les autres», déclare-t-elle. «Mon travail chez *Table couvre-toi* me plaît beaucoup. Nous formons une équipe formidable, nous nous entendons bien et sommes très proches.» Luigina Torti est également active à la commune où, tous les deux mois, avec le prêtre, elle organise une collecte alimentaire en faveur de *Table couvre-toi*. «Nous avons mis cette initiative en place voilà cinq ans», dit-elle, «et à chaque fois, beaucoup de gens participent. C'est très gratifiant.»

«Nous formons une équipe formidable, nous nous entendons bien et sommes très proches.»



Dynamique et respirant la joie de vivre, Luigina Torti va fêter ses 90 printemps.

Mentions légales

Éditeur: *Table couvre-toi*
Rudolf-Diesel-Strasse 25
8404 Winterthour
info@tablecouvretoui.ch
Téléphone: 052 224 44 88
www.tablecouvretoui.ch
Compte CCP pour les dons:
87-755687-0

Rédaction: Mina Dello Buono (MDB), Erik Brühlmann (EB),
Fabienne Rahmen (FR), Simonetta Caratti (SC)
Traduction: sein gmbh, Rütli ZH
Fréquence de parution: trimestrielle
Illustrations / mise en page: A4 Agentur AG, Rotkreuz
Tirage: 31 000 exemplaires (all., it., fr.)
Prochaine édition: avril 2022

L'abonnement de 50 francs par an est inclus dans
la cotisation des membres et des donatrices/donateurs.

Table couvre-toi est parrainée par:



MIGROS

ERNST GÖHNER STIFTUNG

et le partenaire de coopération:

